

# Helen Keller, la petite Fille aveugle et sourde

Adapté et traduit par Élisée Escande

M. et Mme Keller habitaient une jolie maison, dans les États-Unis du Sud : elle était située près d'une belle forêt, et tout entourée de fleurs. Mme Keller fut très joyeuse quand, en 1880, il lui naquit un bébé, avec de grands yeux bleus et de belles boucles blondes, une jolie petite fille, toute vive et toute riieuse. Elle avait à peine un an qu'elle courait partout, se faisant comprendre par signes avant de savoir parler, et remplissant toute la maison de ses rires joyeux. Mais la petite Helen n'avait que dix-neuf mois quand une longue et mystérieuse maladie mit ses jours en danger, et, lorsque enfin la fièvre s'en alla aussi subitement qu'elle était venue, les beaux yeux bleus étaient éteints et les oreilles roses fermées pour toujours ! La petite fille recommença à marcher, mais elle ne pouvait plus ni voir, ni entendre, et elle oublia les quelques mots qu'elle avait su dire.

Peu à peu, Helen Keller apprit à se diriger dans la maison, à reconnaître les personnes qui l'entouraient, à faire comprendre ce dont elle avait besoin, à l'aide de quelques signes qu'elle avait inventés elle-même. Par exemple, si elle voulait demander de la crème glacée, dont elle était très friande, elle faisait le geste de tourner la sorbetière, puis de frissonner, pour indiquer le froid de la glace. Ainsi se passèrent quatre longues années. À mesure qu'Helen grandissait, elle devenait plus sauvage et plus difficile ; elle se mettait dans des colères furieuses dès qu'on ne la comprenait pas, et ses parents se désolaient à l'idée de la triste existence qui semblait devoir être son partage. Or, un jour, Mme Keller entendit parler d'un établissement pour les aveugles, et d'une jeune fille sourde, muette et aveugle, à laquelle un bon docteur avait appris à lire et à écrire. Ce docteur était mort, mais l'établissement existait toujours, et M. et Mme Keller résolurent de conduire leur chère petite fille à Baltimore, afin de demander au Dr Bell, qui était très célèbre, s'il pensait qu'on pourrait l'instruire. La petite fut très sage pendant le voyage, car elle cherchait à se rendre compte de toutes les nouvelles choses qui l'entouraient. On lui avait fait, pour l'amuser, une poupée avec des chiffons, mais à laquelle on n'avait pas mis des yeux. Helen s'en aperçut, et, bien qu'elle ne sût pas à quoi pouvaient servir des yeux, elle arracha au mantelet de sa tante deux grosses perles noires, et fit comprendre qu'il fallait les coudre, à la place où auraient dû être les yeux !

Le Dr Bell constata qu'Helen ne pouvait ni voir ni entendre, mais aussi qu'elle était très intelligente, et il conseilla à ses parents d'écrire à l'établissement des aveugles pour demander une institutrice. Quelques mois après, Miss Annie Sullivan arrivait, et, quand elle vit la petite fille, grande et vigoureuse, mais avec un visage sombre et sans expression, elle fut si touchée qu'elle la saisit dans ses bras, et depuis ce jour elle ne la quitta plus.

Miss Sullivan avait été elle-même presque aveugle pendant plusieurs années, et elle avait enseigné à lire aux enfants de l'hospice, mais ils pouvaient entendre et parler, tandis qu'Helen était absolument sourde. Cependant la petite fille comprenait, par les vibrations de l'air, lorsque quelqu'un entrait ou s'approchait ; elle avait aussi un toucher

très délicat et un sens de l'odorat très vif. Miss Sullivan la prit avec elle toute seule dans une petite maison et, quand l'enfant se fut bien habituée à elle, les leçons commencèrent. Quelles leçons, pensez-vous ?

Peut-être savez-vous que l'abbé de l'Épée a inventé un alphabet manuel pour les sourds-muets ? C'est à l'aide de cet alphabet que Miss Sullivan essaya d'apprendre des mots à Helen. Elle lui donna une poupée, puis lui fit former avec les doigts le mot *doll*, qui signifie, en anglais, poupée ; puis d'autres mots très courts, comme *cat*, chat, et *cake*, gâteau. La petite formait machinalement les lettres, mais elle ne comprenait pas ce que cela voulait dire. Elle aimait mieux enfiler des perles, passer de la laine dans des cartes piquées, ou faire du crochet. Quand elle avait croché une longue chaînette, elle se donnait avec satisfaction de petites tapes sur le bras et appuyait sa joue sur son ouvrage. Pendant quelques jours, Miss Sullivan essaya en vain de lui faire comprendre la différence entre *milk*, lait, et *mug*, tasse, et aussi entre eau et boire. À la fin, elle eut l'idée de la conduire à la pompe et de faire couler l'eau sur une de ses mains pendant qu'avec l'autre elle lui faisait faire le mot *water*, eau. Subitement, la figure d'Helen s'illumina : elle avait compris ! Alors, elle se mit à demander le nom de la terre, du bébé, sa petite sœur, que portait une bonne, puis de la pompe, et de ce jour-là ses progrès furent si grands qu'on ne sait ce qu'on doit admirer le plus, de l'intelligence et de la bonne volonté de l'élève ou de la patience et de l'ingéniosité de la maîtresse. Helen n'était plus maussade ni colère ; sa figure avait pris une expression heureuse et animée, et vous pouvez penser quelle était la joie de ses parents. Ensuite, Miss Sullivan lui apprit à tracer les lettres avec un crayon et, trois mois après, elle écrivait cette petite lettre à une de ses cousines :

« Helen écrit Anna. George donne Helen pomme. Jack donne Helen sucre candi. Docteur donne bébé médecine. Mère fait bébé robe neuve. »

Ne pensez-vous pas que c'était une jolie lettre pour une petite fille aveugle, sourde et muette de sept ans ?

Lorsque Helen connut beaucoup de mots, son institutrice lui apprit à lire et à écrire avec la méthode Braille. Louis Braille était un Français qui a inventé une manière d'écrire avec des points en relief, que les aveugles peuvent lire avec leurs doigts. Quelle joie pour Helen de pouvoir s'exprimer ! Déjà elle avait appris à remplacer par des mots à l'aide de ses doigts les signes qu'elle avait inventés. Par exemple, pour désigner une chose petite, elle pinçait entre ses doigts un peu de la chair de son autre main, et, pour indiquer grand, elle étendait les bras ; maintenant, elle pouvait écrire et lire ces mots-là. Aussi faisait-elle des questions continuellement, sur les couleurs des choses, leur forme, etc, etc. Ses parents, qui l'aimaient beaucoup, lui procuraient toutes les distractions possibles. On la mena un jour au cirque, et elle put toucher le lion, l'éléphant, la girafe, les singes, qui l'amusèrent beaucoup. À la première fête de Noël qu'elle passa avec son institutrice, elle se réjouit extrêmement de préparer des présents pour tous les assistants et de défaire les siens. Lorsqu'elle eut appris à compter, elle allait par la maison, comptant tout ce qu'elle pouvait. À mesure que son esprit se développait, elle désirait apprendre davantage, et, enfin, elle voulut qu'on lui enseignât à parler, afin de pouvoir se faire comprendre des personnes qui ne savaient pas l'alphabet des sourds – muets.

Les sourds-muets voyants apprennent assez facilement à parler, parce qu'ils peuvent voir remuer les lèvres de leurs interlocuteurs, mais Helen Keller ne pouvait apprendre qu'en touchant les lèvres de la personne qui lui parlait. Songez combien c'était difficile ! Et cependant, elle arriva à parler distinctement et à lire sur les lèvres des gens.

Ensuite, elle voulut apprendre le français, puis l'allemand, même le latin et le grec, et, enfin, elle décida de suivre les cours de l'Université et de passer des examens, comme les autres jeunes filles ! C'était une bien grande entreprise, mais, à force de persévérance, elle y arriva. Son cher père était mort, mais sa mère et sa dévouée institutrice vivaient avec elle et la vie d'Helen Keller devint plus heureuse et plus active que celle de bien des jeunes filles qui ont de bons yeux et de bonnes oreilles. Elle se mit à écrire de petites histoires, puis des poèmes, et enfin deux livres très intéressants : « Histoire de ma vie » et « Le monde dans lequel je vis », sans compter des lettres nombreuses à ses amis, car Helen est si bonne et si gaie qu'elle a beaucoup d'amis ; et avec l'argent qu'elle a pu gagner, ou qu'on lui a donné, elle a fait instruire plusieurs autres enfants aveugles ou sourds-muets. Bien des pauvres mères, si tristes d'avoir des enfants ainsi affligés, ont été consolées par la bonté et l'exemple d'Helen Keller.

*D'après Histoire de ma vie, par HELEN KELLER.*